

Coups d'oeil

Number 237, May–June 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2005). Review of [Coups d'oeil]. *Séquences*, (237), 61–63.

À la petite semaine

Agents secrets

Be Cool



Because of Winn-Dixie



Boogeyman

À LA PETITE SEMAINE

Jacques, à peine sorti de prison, tente de refaire sa vie et revoit ses amis, tous plus ou moins impliqués dans le banditisme. Certains tentent de s'en sortir, l'un en suivant des cours, l'autre par la pratique effrénée de jeux de hasard. Inspiré des souvenirs d'un des deux scénaristes, Désir Carré, le film construit en filigrane un discours sur l'image du truand, dans les films et la réalité. Contrairement à beaucoup d'autres œuvres sur ce sujet, ce long métrage montre beaucoup des pièges auxquels un truand est confronté. L'interprétation dans l'ensemble est très bonne et le portrait des femmes beaucoup plus positif qu'à l'habitude dans ce genre de films. (LC)

■ France 2003, 103 minutes **Réal.**: Sam Karmann — **Scén.**: Désir Carré, Sam Karmann — **Int.**: Gérard Lanvin, Jacques Gamblin, Clovis Cornillac, Julie Durand, Liliane Rovère, Philippe Nahon, Josiane Stoléru, — **Dist.**: TVA.

AGENTS SECRETS

Des agents secrets (évidemment), une organisation clandestine, un complot à l'interne, des meurtres, un homme qui sauve une femme, une histoire de vengeance... la liste d'épicerie est complète, donc, pour cet **Agents secrets** de Frédéric Schoendoerffer et la recette attirante pour peu que l'idée de voir projetée à l'écran une énième version plus ou moins assumée d'un *copier-coller* de l'infatigable méthode Syd Field réjouit. Ça a beau être une coproduction internationale, ça reste du cinéma américain par sa structure narrative. Difficile donc d'y voir autre chose qu'un simple objet de consommation à s'envoyer derrière la cravate et à digérer sans séquelles à la vitesse de l'éclair. (SB)

■ France / Italie / Espagne 2004, 110 minutes — **Réal.**: Frédéric Schoendoerffer — **Scén.**: Yann Brion, Jean Cosmos — **Int.**: Vincent Cassel, Monica Bellucci, André Dussolier, Charles Berling Bruno Todeschini, Sergio Peris-Mencheta, Ludovic Schoendoerffer, Eric Savin, Serge Avedikian, Gabrielle Lazure, Najwa Nimri, Simón Andreu, Clément Thomas, Rosanna Walls, Jay Benedict — **Dist.**: Alliance.

BE COOL

Dix ans après **Get Shorty**, on retrouve le personnage du truand Chili Palmer qui, après avoir conquis le milieu du cinéma, cherche à faire des siennes dans le domaine de la musique populaire. **Sois cool** est une comédie bêtifiante qui se veut *hip* malgré son esthétique fort démodée. L'humour et la verve caustique que l'on retrouve chez le romancier Elmore Leonard sont ici remplacés par un humour facile et peu subtil. Les références sont navrantes, voire agaçantes — notamment la scène de danse qui est un clin d'œil à **Pulp Fiction** —, tandis que les péripéties sont mille fois rabâchées. À moins que vous ne soyez masochiste, cet interminable supplice de deux heures est à éviter à tout prix. (PG)

■ SOIS COOL — États-Unis 2005, 120 minutes — **Réal.**: F. Gary Gray — **Scén.**: Peter Steinfeld, d'après le roman d'Elmore Leonard — **Int.**: John Travolta, Uma Thurman, Vince Vaughn, Cedric the Entertainer, Danny DeVito, The Rock — **Dist.**: MGM/UA.

BECAUSE OF WINN-DIXIE

À plusieurs moments de ce film, inoffensif au point d'être inodore, on sent que Wayne Wang a tenté de lui conférer la touche nostalgique des films des années 50, avec ce récit d'une adorable petite fille qui adopte un chien abandonné et les conséquences qui en découlent. On n'a pas besoin de lire le livre original pour comprendre que la magie lunaire dont sont

dotées, dit-on, les meilleures pages n'a pas réussi sa transposition à l'écran. On se contente de nous montrer quelques petites scènes de chaos occasionnées par le canin en liberté, des considérations pseudo-familiales surannées et deux ou trois paroissiens assoupis à la messe. Notons tout de même qu'Elle Fanning (petite sœur de Dakota) vole plus d'une fois la vedette à l'héroïne, un peu trop mignonne pour être vraie. (ME)

■ WINN-DIXIE — États-Unis 2005, 97 minutes — **Réal.**: Wayne Wang **Scén.**: Joan Singleton, d'après le roman de Kate DiCamillo — **Int.**: Anna Sophia Robb, Jeff Daniels, Cicely Tyson, Dave Matthews, Eva Marie Saint, Elle Fanning — **Dist.**: Fox.

BOOGEYMAN

Ce n'est pas tous les jours qu'on peut décrire dans nos pages un scénario avec exhaustivité; profitons-en: un jeune homme retourne dans sa demeure familiale pour affronter ses peurs enfantines et le *bon-homme sept heures*. À la rigueur, nous serions même en mesure d'y retrancher une dizaine de mots tellement **Boogeyman** — avec son vague alibi scénaristique — souhaite exclusivement la collaboration de notre influx nerveux pour répondre à un festival de sursauts. Seulement voilà, après 1400 bonds, le corps s'habitue et s'ennuie ferme; dépouillé de toute inspiration, et mis à mal par d'improbables personnages n'assurant pas la moindre crédibilité, le film n'arrive même pas à nous convaincre de le décréter tout simplement mauvais. (PD)

■ BOOGEYMAN: LE POUVOIR DE LA PEUR — États-Unis / Nouvelle-Zélande / Allemagne 2005, 86 minutes — **Réal.**: Stephen T. Kay — **Scén.**: Eric Kripke, Juliet Snowden, Stiles White — **Int.**: Barry Watson, Emily Deschanel, Skye McCole Bartusiak, Lucy Lawless, Robyn Malcolm, Charles Mesure, Tory Mussett. — **Dist.**: Columbia.

Bride & Prejudice



BRIDE & PREJUDICE

Lorsque Bollywood tente de s'unir à Hollywood, cela provoque des étincelles, mais également des faux pas que Gurinder Chadha n'a malheureusement pas su éviter. Lorsque quelques belles filles indiennes à marier et bien intentionnées se mettent à chantonner des romances saupoudrées de musique indienne dans la langue de Shakespeare, le spectateur reste pantois devant une sauce aussi bizarrement apprêtée. Mais dans l'ensemble, **Bride & Prejudice** se savoure le temps d'une projection. Après le charmant **Bend it Like Beckham**, on s'attendait à beaucoup mieux de la part d'une réalisatrice qui, malgré tout, conserve le ton savoureusement ironique et le cœur constamment en émoi. Parfait pour une lecture en format DVD. (ÉC)

■ **COUP DE Foudre À BOLLYWOOD** — Grande-Bretagne / États-Unis 2004, 111 minutes — Réal. : Gurinder Chadha — Scén. : Gurinder Chadha, Paul Mayeda Berges, d'après le roman *Pride and Prejudice* de Jane Austen — Int. : Aishwarya Rai, Martin Henderson, Daniel Gillies, Naveen Andrews, Marsha Mason, Namrata Shirodkar, Indira Varma — Dist. : Alliance.

CONSTANTINE

Adapté d'une bande dessinée culte, **Constantine** conjugue malhabilement des éléments de divers et supérieurs films fantastiques (**L'Exorciste**, **The Prophecy**) en les concoctant à la sauce *matrice*. Même si les auteurs ont déjà l'intention d'en faire une série à succès si les recettes au guichet se concrétisent, le produit fini est pourtant loin d'être à la hauteur, mises à part certaines touches visuelles qui retiennent parfois l'attention. Malgré le sujet du film, le montage est loin d'être endiablé et le film comporte de nombreuses longueurs et incohérences. Empâté et pathétique,

Hostage



Hitch

Constantine



Daniel et les Superdogs

Keanu Reeves est plus monolithique que jamais dans le rôle-titre, ce qui est plutôt de mauvais augure. (PG)

■ États-Unis 2005, 121 minutes — Réal. : Francis Lawrence — Scén. : Kevin Brodbin, Frank Cappello, d'après la bande dessinée *Hellblazer* de Jamie Delano et Garth Ennis — Int. : Keanu Reeves, Rachel Weisz, Djimoun Hounsou, Pruitt Taylor Vince, Tilda Swinton, Peter Stormare — Dist. : Warner.

DANIEL ET LES SUPERDOGS

Via l'entraînement d'un chien de spectacle, Daniel, 11 ans, lutte contre un sentiment d'abandon. C'est d'abord aux enfants et aux adolescents que s'adressent les films soi-disant « pour toute la famille ». Comme adulte, nous les considérons davantage pour leur manière de *traiter* de l'enfance que pour leur histoire qui, avouons-le, ne nous est pas directement destinée. La grande qualité des films d'André Melançon est de ne pas infantiliser son public. Il permet à ses personnages, bien que très jeunes, de vivre pleinement leurs émotions. Cette approche sauve l'ensemble de la production, parfois servie par un jeu coincé. (AM)

■ **DANIEL AND THE SUPERDOGS** — Canada / Royaume-Uni 2004, 102 minutes — Réal. : André Melançon — Scén. : Pierre Billon, Richard Schlesinger — Int. : Matthew Harbour, Annie Bovaird, Macha Grenon, Patrick Goyette, Claire Bloom, Annie Chaplin — Dist. : Christal.

HITCH

Alex Hitchens, dit « Hitch », un conseiller en relations amoureuses, voit sa vie transformée par la rencontre d'une journaliste qui ne croit plus au coup de foudre et à l'amour durable. Mélangeant deux concepts habituels de la comédie romantique américaine, le crapaud amoureux de la princesse et celui selon lequel

les caractères très opposés vont finalement tomber amoureux, cette comédie, amusante mais prévisible dans sa réalisation et son scénario, nous dit qu'il faut mettre autant d'intelligence et de verve dans ses relations amoureuses qu'on le fait dans son travail. Les interprètes sont bons, spécialement Kevin James. (LC)

■ États-Unis 2005, 116 minutes — Réal. : Andy Tennant — Scén. : Kevin Bisch — Int. : Will Smith, Eva Mendes, Kevin James, Amber Valletta, Julie Ann Emery — Dist. : Columbia.

HOSTAGE

Mélange entre **La Chambre forte** et **Piège de cristal**, ce suspense d'action marque les débuts hollywoodiens du Français Florent Emilio Siri, réalisateur du très efficace et méconnu **Nid de guêpes**. Avec cette commande, qui n'est malheureusement qu'un autre véhicule pour Bruce Willis, Siri fait de son mieux en insufflant au film un rythme haletant au suspense assez réussi malgré un scénario bourré d'in vraisemblances. Il est bon de voir Bruce Willis incarner un personnage de policier plus vulnérable qu'à l'accoutumé hormis la fin où il sort l'artillerie lourde et se transforme à nouveau en John McClane — personnage de **Piège de cristal** et ses suites — et élimine les méchants en deux temps, trois mouvements. (PG)

■ **OTAGES DE LA PEUR** — États-Unis 2005, 113 minutes — Réal. : Florent Emilio Siri — Scén. : Doug Richardson, d'après le roman de Robert Crais — Int. : Bruce Willis, Jonathan Tucker, Marshall Allman, Kevin Pollak, Jimmy Bennett, Ben Foster — Dist. : Alliance.

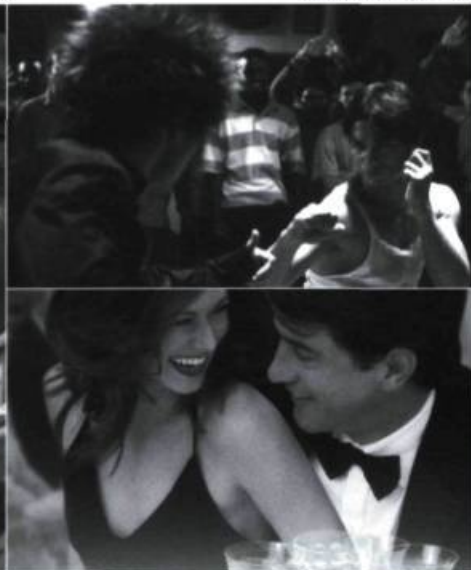
MALABAR PRINCESS

Jusqu'au bout, Jacques Villeret aura été la figure de proue d'un certain cinéma populaire, simple et souvent divertissant.

Malabar Princess



Ong-Bak: The Thai Warrior



Robots



The Upside of Anger



The Wedding Date

Malabar Princess, fiction tramée à partir du véritable écrasement en 1950 de l'avion du même nom, réunit Villeret et Claude Brasseur, son partenaire du *Dîner de cons* sur scène, dans une énième variation de la réconciliation entre un grand-père reclus et sa descendance. Enlevez les scènes oniriques ringardes, passez sur les incohérences formelles, la vidéo nocturne et les champs/contrechamps mal éclairés, sinon jamais bien rythmés, et tentez malgré tout d'apprécier la jolie performance de Jules-Angelo Bigarnet en petite frappe irrésistible. (CSR)

■ France 2003, 118 minutes — Réal. : Gilles Legrand — Scén. : Gilles Legrand, Philippe Vuillat, Marie-Aude Murail — Int. : Jacques Villeret, Michèle Laroque, Claude Brasseur, Jules-Angelo Bigarnet, Clovis Cornillac, Damien Jouillerot — Dist. : TVA

ONG-BAK : THE THAI WARRIOR

Ce film d'arts martiaux thaïlandais est un prétexte à mettre en valeur les prouesses athlétiques et martiales de son comédien principal, Tony Jaa. Avant tout un magnifique cascadeur et un spécialiste de cette forme de kickboxing à la thaïlandaise qu'est le *muay thai*, Jaa crève littéralement l'écran et en met plein la vue dans un premier film taillé sur mesure. On assiste à rien de moins qu'aux meilleures séquences de cascades et de combats depuis des lustres, séquences qui n'ont rien à envier aux meilleurs films de Jackie Chan (*Police Story*, *Project A*). Oubliez le scénario et admirez les magnifiques combats sans l'utilisation de câbles et de trucages. Vous en aurez le souffle coupé. (PG)

■ ONG-BAK LE GUERRIER — Thaïlande 2003, 107 minutes — Réal. : Prachya Pinkaew — Scén. : David Ayer — Int. : Tony Jaa, Petchtai Wongkamlao, Pumwaree Yodkamol, Suchao Pongwilai, Wannakit Sirioput, Cumporn Teppita — Dist. : Alliance.

ROBOTS

Les éloges et les réserves que l'on peut formuler à l'égard d'une telle production se résument généralement ainsi : technique époustouflante, scénario déficient et moralité cucul la praline. Sans en changer la donne, **Robots** du studio d'animation Blue Sky (*Ice Age*) — qui raconte les aventures d'un jeune automate rêvant de faire carrière comme inventeur à Robotville — s'exécute toutefois avec un réel entrain et tire admirablement parti d'un design pictural ingénieux. Une illustration de cet énoncé : le moindre écou sur l'écran révèle un soin maniaque. *Timing* efficace, couleurs rutilantes et références tout azimut seront autant de têtes de chapitre de ce sympathique divertissement. (PD)

■ États-Unis 2005, 91 minutes — Réal. : Chris Wedge, Carlos Saldanha — Scén. : Lowell Ganz, Babaloo Mandel Voix : Ewan McGregor, Robin Williams, Halle Berry, Amanda Bynes, Paul Giamatti, Greg Kinnear, James Earl Jones, Drew Carey, Mel Brooks — Dist. : Fox.

THE UPSIDE OF ANGER

À la suite d'une participation commune dans le film *The Contender*, Mike Binder avait promis scénario et rôle principal à l'actrice Joan Allen. Résultat : **The Upside of Anger** est une comédie banale et peu crédible sur la pseudo-déchéance d'une famille nouvellement éclatée. Pourtant, ni le réalisateur et scénariste, ni les principaux acteurs sont des néophytes. Il était donc justifié d'attendre un résultat plus... nuancé. On aura tôt fait de découvrir une mise en scène maladroite, des revirements injustifiés et des scènes incongrues. Quant au dénouement on ne peut plus saugrenu, passons. (DB)

■ États-Unis / Allemagne / Royaume-Uni 2005, 116 minutes — Réal. : Mike Binder — Scén. : Mike Binder — Int. : Joan Allen, Kevin Costner, Erika Christensen, Evan Rachel Wood, Keri Russell, Alicia Witt, Mike Binder, Tom Harper, Dane Christensen, Danny Webb, Magdalena Manville, Suzanne Bertish — Dist. : Alliance.

THE WEDDING DATE

Katherine, une jeune femme trop prise par son travail, décide d'employer les services d'une escorte mâle comme petit ami pour tromper sa famille lors du mariage de sa demi-sœur en Grande-Bretagne. Ce film joue premièrement facilement sur les différences culturelles entre les Britanniques et les Américains en renversant l'idée de départ de la comédie sentimentale *Pretty Woman*, bien qu'il n'y ait pas ici de grand écart économique entre l'homme et la femme. L'absence de chimie entre les deux acteurs rend l'exercice d'autant plus périlleux. Debra Messing, héroïne de la comédie de situation télé *Will & Grace*, rate ainsi son passage au grand écran. (LC)

■ UN HOMME À TOUT PRIX — États-Unis 2004, 88 minutes — Réal. : Clare Kilner — Scén. : Dana Fox, d'après le roman *Asking for Trouble* d'Elizabeth Young — Int. : Debra Messing, Dermot Mulroney, Jeremy Sheffield, Jack Davenport, Holland Taylor, Sarah Parish — Dist. : Universal.

Simon Beaulieu	(SB)
Dominic Bouchard	(DB)
Élie Castiel	(ÉC)
Luc Chaput	(LC)
Patrice Doré	(PD)
Maurice Elia	(ME)
Pascal Grenier	(PG)
Antonin Marquis	(AM)
Charles-Stéphane Roy	(CSR)